

Arnaud Cathrine

Octave

Pour Adèle

Cette « bad romance » 😊

« C'était lui, l'amour, le premier amour.
C'était lui et ce ne sera plus jamais lui ! »

Colette, *La vagabonde*

« ... il reste le personnage d'origine, le repère, la mire, la mesure, le personnage principal de l'histoire principale, le seul visiteur désiré mais il ne faut pas l'attendre car il ne vient jamais quand je l'attends, le garçon absolu de mes rêves. »

Hervé Guibert, *Le mausolée des amants*

CONFINEMENTS : UNE JEUNESSE À BOUT

La scène se déroule le 19 mai en fin de journée à Paris, La France retrouve un semblant de vie, une nouvelle phase du déconfinement vient d'être entamée, les terrasses sont prises d'assaut. Le rapport d'enquête l'atteste : Lilian D., lui, part à la rencontre d'un « collecteur » au pied du métro Barbès-Rochechouart. Contre une trentaine d'euros, il récupère plusieurs gélules de Lyrica. Ce médicament, également connu sous le nom de Prégabaline, est habituellement prescrit pour soigner l'épileptose et les douleurs neuropathiques (il pourrait être bientôt assimilé aux stupéfiants en raison du trafic dont il fait désormais l'objet).

Les étudiants de sa promotion situent le décrochage de Lilian D. courant mars : désertion des cours en distanciels ainsi que du groupe WhatsApp dont il faisait partie.

L'emballage de Lyrica retrouvé au domicile indique qu'il prend deux gélules. Peu avant vingt-trois heures, il laisse un mot comportant le numéro de l'un de ses amis proches, ouvre la fenêtre de son studio situé au sixième étage et saute. Le gardien de l'immeuble trouve son corps inanimé dans la cour quelques minutes plus

tard. Le décès est constaté dès l'arrivée des secours. Lilian D., étudiant en première année de licence, était âgé de vingt ans.

Selon une étude Ipsos réalisée pour la Fédération des associations générales étudiantes (Fage), 27% des 18 - 25 ans ont eu des pensées suicidaires depuis le début de la crise sanitaire. Un taux qui atteint 31 % parmi les étudiants. Six sur dix évoquent un décrochage très ou assez important lié à l'épidémie. Dans la plupart des bureaux d'aide psychologique universitaire, le délai d'attente pour obtenir un rendez-vous reste de trois à quatre mois, faute de moyens (on dénombre un psychologue seulement pour 30 000 étudiants en France).

Génération invisible. Génération sacrifiée ?

La question se pose plus que jamais. ♦

Cinq mois plus tôt...